

Où sont les moines ?

Autour du Jokhang, le coeur sacré de Lhasa, qui fourmillait de religieux il y a à peine quelques mois, on n'aperçoit pratiquement plus de robes de bure. Dans les temples, on les compte sur les doigts d'une main. Où sont passés les milliers de moines de Lhasa ? *«La plupart ont été renvoyés dans leurs foyers, aux quatre coins du plateau tibétain, avec interdiction de reprendre la vie monastique. Une petite partie est enfermée dans les monastères, pour de longues sessions d'«éducation patriotique». Et il y a ceux qui ont été tués, ou jetés en prison, pour leurs liens avec les incidents de mars»,* répond, navré, un fidèle bouddhiste.

A l'évidence, la religion est dans le collimateur. Le bouddhisme, avec ses monastères, ses foules de moines, ses bouddhas vivants, ses lamas réincarnés, doit être maté. Il y a quelques jours, une fuite a révélé les mesures en préparation : *«Il faut nettoyer les monastères, insiste dans un document interne Lie Que, responsable de la propagande au Tibet, en remplaçant les dignitaires actuels par des comités composés de religieux patriotes : c'est la seule façon de contrôler totalement le Tibet.»* Des moines assermentés, en somme, à la botte de Pékin, pour «pacifier» le pays des Neiges. Déjà, toutes les fêtes traditionnelles, toutes les cérémonies religieuses sont suspendues. Les membres du Parti, les fonctionnaires, ainsi que leurs familles, ont reçu l'ordre de se tenir loin des sanctuaires, sous peine d'être virés. Les monastères sont désertés, quand ils ne sont pas hermétiquement fermés. A Sera, où des centaines de religieux se livraient chaque après-midi aux débats théologiques, seul un vieux lama continue d'offrir un rituel de bénédiction aux enfants. Dans une chapelle secondaire, nous sommes surpris de trouver un jeune moine - mais c'est un «figurant» : questionné sur le nom de la divinité principale de son sanctuaire, il avoue, honteux : *«Je ne sais pas»...*

Ursula Gauthier

Le Nouvel Observateur